Des cassettes (et des pages)

Au fil du bavardage de Dominik Tatarka (et Eva Štolbová) dans le contexte centre-européen

Mateusz CHMURSKI

Faculté des Lettres, Sorbonne Université, UMR 8224 Eur'ORBEM

1 Des cassettes (et des pages)

> Eva Štolbová : Tu ne sais pas à quoi ressemblait ton père ?
>
> Dominik Tatarka : Non, non. Comme tu le sais, j'avais deux ans et demi lorsque mon père a été emmené à la guerre, sur le front Est. Aucune photographie de lui n'a été conservée, aucune lettre de sa main ne nous est parvenue.
>
> E. Š. : Pas une lettre.
>
> D. T. : Pas une[1].

Ainsi commence l'édition complète des *Navrávačky* (*Au fil du bavardage*)[2], entretien-fleuve de l'écrivaine et dissidente tchèque, Eva Štolbová, avec Dominik Tatarka (1913-1989), personnage phare de la scène culturelle bratislavienne d'avant la chute du mur, considéré comme l'une des plus importantes plumes de langue slovaque du siècle dernier et respecté en tant que l'un des plus importants dissidents tchécoslovaques. Ce

[1] «Eva Štolbová: Neznáš podobu svého otce? / Dominik Tatarka: Ne, ne. Ako vieš, mal som poldruha roka, keď otca páni vzali na vojnu, na východný front. Nezachovala se po něm nijaká fotografia a nezůstal po něm nijaký list, ktorý on psal. / E.Š.: Ani list. / D.T.: Ani list.», Štolbová, Eva, *Navrávačky s Dominikom Tatarkom* [Au fil du bavardage avec Dominik Tatarka], Literárne informačné centrum, Bratislava, 2000, p. 15. Sauf indication contraire, toutes les traductions sont de moi, MCh.

[2] Selon l'heureuse proposition de Peter Brabenec de traduire *Písačky* et *Navrávačky* par, respectivement, *Au fil de la plume* et *Au fil du bavardage,* qui servira, espérons-le, une traduction à venir. Voir Brabenec, Peter (dir.), *Dominik Tatarka, un écrivain en dissidence*, L'Harmattan, Paris, 2006 ; Chmurski, Mateusz « À bon entendeur », et Galmiche, Xavier « "Les dissidents, ça tient dans la main". À propos de Dominik Tatarka » *in* Tatarka, Dominik, *Le Démon du consentement et autres textes*, textes réunis et édités par Mateusz Chmurski, trad. de Sabine Bollack *et al.*, Eur'Orbem Éditions, Paris, 2019, p. 7-16 et 17-33.

triple rappel de la signification de Tatarka pour la culture (tchéco)slovaque n'est pas fortuit : la traduction en français uniformise nécessairement les transitions fluides entre le slovaque et le tchèque, voire leur superposition dans le cas des expressions identiques dans l'entretien avec celui que Ludvík Vaculík désigna par ailleurs, au moment de la « révolution de velours » de 1989, « le premier nouveau Tchécoslovaque[3] ». En l'occurrence, à la question posée en tchèque, Tatarka répond par une phrase en slovaque, une autre en tchèque ; suit la structure identique dans les deux langues, répétée en écho par l'interlocutrice et l'interlocuteur avec le substantif slovaque (*list*) plutôt que tchèque (*dopis*, litt. « Pas une lettre. / Pas une lettre. »). Mélangeant slovaque et tchèque, intime et politique, et surtout, au départ, oralité et écriture, le document hybride *Au fil du bavardage* remet en question nombre de catégories littéraires, voire culturelles.

Il s'agit en effet, au départ, de vingt cassettes enregistrées par Štolbová et Tatarka dont sont extraits les fragments parus en *samizdat* puis trois volumes livresques : le choix paru en exil (*tamizdat*, 1988)[4], l'édition complète à Bratislava (2000)[5], ainsi que la réédition de cette dernière (2013)[6] qui rajoute à l'ensemble un choix d'enregistrements. Certes, il nous est impossible de savoir exactement qui des deux interlocuteurs lançait (et coupait) à chaque fois l'« im-mor-ta-li-seur » (orig. *zne-smrť-ňo-va-dlo*) – comme Tatarka avait l'habitude d'appeler le magnétophone selon les souvenirs de Štolbová[7]. Mais les deux livres tirés par les éditeurs de ces enregistrements permettent de saisir non seulement les traces de l'intention auctoriale, mais également l'effet envisagé par les responsables de la publication, ces « tiers inclus » de l'objet-livre[8]. Qui est donc l'auteur(e) de ce document, ou plutôt combien sont-ils à vrai dire : un(e), deux, voire même trois ou cinq ? Que résulte-t-il enfin de ces variations entre les cassettes et les pages imprimées ?

Dans le présent texte, je propose de passer en revue ces questions soulevées par *Au fil du bavardage* pour y donner quelques réponses à la lumière d'autres publications centre-européennes des écrits de soi à califourchon entre langues, genres, cultures ou discours (de Kafka à Gombrowicz). Comparer les éditions du document permettra de réfléchir sur les traces de l'intention auctoriale (et éditoriale) déterminant l'horizon de la réception de ces publications dans la « région des différences[9] » (*Region der Differenzen*) où les « frontières fantômes » (et traumatismes historiques)[10] nourrissent encore angoisses (et attentes) des lecteurs : l'Europe centrale.

[3] Vaculík, Ludvík « První nový Čechoslovák », *Proměny,* vol. 26, n° 2, p. 14-15. Voir à ce sujet l'excellente étude de Sabatos, Charles « Can the dissident speak ? The Czech woman writer in the work of Philip Roth and Dominik Tatarka », *World Literature Studies,* vol. 9, n° 4, 2017, p. 74-88. Je profite de l'occasion pour exprimer ma gratitude à l'auteur pour nos échanges bratislaviens qui ont inspiré plus d'une conclusion du présent texte.

[4] Tatarka, Dominik, *Navrávačky*, éd. de Martin M. Šimečka et Ján Langoš, Index, Cologne, 1988.

[5] Stolbová, Eva, *op. cit.*

[6] *Idem*, *Navrávačky s Dominikom Tatarkom,* 2e éd. corrigée et complétée, Literárne informačné centrum, Bratislava, 2013.

[7] *Idem*, *Lamento*, Thalia, Prague, 1994, p. 91.

[8] Je dois la notion du « tiers inclus » appliqué à la sociologie littéraire aux suggestions de Xavier Galmiche. Voir aussi Jauss, Hans-Robert, *Pour une esthétique de la réception*, Gallimard, Paris, 1990.

[9] Csáky, Moritz, *Das Gedächtnis der Städte : Kulturelle Verflechtungen. Wien und die urbanen Milieus in Zentraleuropa,* Böhlau, Vienne, p. 76–77.

[10] *Cf.* Béatrice von Hirschhausen, Hannes Grandits, Claudia Kraft, Dietmar Müller, Thomas Serrier, « Phantomgrenzen im Ostlichen Europa. Eine wissenschaftliche Positionierung », *in* B. von Hirschhausen

Published in : JAMBOROVÁ LEMAY, Diana ; BÁTOROVÁ, Mária (dir.), *Dominik Tatarka hier et aujourd'hui (Paris 1939-2019)*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003775, doi : 10.17184/eac.9782813003775

2 Dialogue (monologue) et... dialogue ?

Au commencement il y avait donc le bavardage, et le bavardage fut « im-mor-ta-li-sé », devenant ce que certains appellent le « magnetizdat »[11]. Une fois que les cassettes sont devenues livres, les intentions d'Eva et Dominik s'y croisent avec celles des éditeurs, dont elle-même mais aussi Martin M. Šimečka et Ján Langoš.

Tout d'abord, de l'automne 1985 à l'automne 1986, à divers endroits de l'ex-Tchécoslovaquie, de Plevník à Považská Bystrica, de Trenčín à Žilina ou Malacky (en Slovaquie), ou encore de Gottwaldov (aujourd'hui Zlín) à Kuks et Prague (en Tchéquie)[12], Eva et Dominik dialoguent en s'enregistrant sur vingt cassettes pendant 24 heures et 30 minutes. Déposées ensuite par l'historien et dissident tchèque Vilém Prečan (né en 1933) au Centre de documentation de la littérature tchécoslovaque indépendante qu'il avait créé à Scheinfeld en Bavière, les bandes originales se trouvent aujourd'hui à l'Institut d'histoire contemporaine de l'Académie tchèque des sciences à Prague, fondé par ailleurs par le même chercheur[13].

C'est en janvier 1986 que commence ensuite la complexe histoire éditoriale d'*Au fil du bavardage*. Štolbová transmit les premières 120 pages transcrites par ses soins à Vaculík[14], laissant ainsi le document circuler dans les cercles dissidents tchécoslovaques. Il fut publié pour la première fois dans les numéros 2 et 3 de la revue *Fragment K* en 1986-1987, puis en *samizdat* aux éditions Petlice (1987)[15]. Des cassettes et des textes sont nés enfin trois ouvrages, déjà mentionnées : l'édition en exil chez Index, à Cologne (1988) et l'édition complète de 2001 (réédité en 2013).

Comparant récemment l'image genrée de la dissidence dans la prose de Philip Roth et le(s) livre(s) de Tatarka et Štolbová dans le contexte de la pensée postcoloniale et des études de genre, Charles Sabatos paraphrasa la fameuse question de Gayatri Ch. Spivak (1988) : « Can the dissident (woman, or *disidentka* [la dissidente, MCh]) speak[16] ? » pour y donner une réponse affirmative et graduée. Situant *Au fil du bavardage* dans le contexte de la réflexion sur la sexualité communiste comme espace de liberté et arme de résistance, rendu célèbre notamment par les écrits de Kundera, il observa la manière dont l'échange amoureux se décline entre deux langues et deux pays pour souligner le rôle actif et intentionnel de Štolbová par rapport à Tatarka, tout en signalant les ingérences des éditeurs dans la version *samizdat*[17].

En élargissant son analyse des deux textes, et surtout des deux éditions, du point de vue des intentions et du public visé, trois *modi operandi* sont à observer. Schématique-

et al. (dir.), *Phantomgrenzen : Räume und Akteure in der Zeit neu denken,* Wallstein, Göttingen, 2015, p. 13–56.

[11] *Vide* p. ex. Alexander Pehlemann, Ronald Galenza, Robert Mießner, *DDR : Magnetbanduntergrund Ost 1979-1990*, Verbrecher Verlag, Berlin, 2021.

[12] Štolbová, Eva « O vzniku *Navrávaček* », *in* Tatarka, Dominik, *op. cit.*, p. 9. NB Dans cette énumération, Stolbová situe curieusement Gottwaldov (Zlín) du côté slovaque.

[13] Gašaj, Norbert « Úvod » [Introduction], *in* Štolbová, Eva, *Navrávačky s…*, p. 8 et 286-287.

[14] Stolbová, Eva, *Navrávačky s…,* p. 286.

[15] Gašaj, N. « Úvod », p. 7.

[16] Sabatos, Charles, art. cit., p. 76.

[17] « …the editors of the 1988 *Navrávačky* not only abridged the original recordings, but added their own broad interpretations (including the reference to Kafka, who does not appear in the transcripts) and not only excise Štolbová's words but ascribe sections of them to Tatarka », *ibidem*, p. 85.

Published in : JAMBOROVÁ LEMAY, Diana ; BÁTOROVÁ, Mária (dir.), *Dominik Tatarka hier et aujourd'hui (Paris 1939-2019)*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003775, doi : 10.17184/eac.9782813003775

ment parlant, la forme écrite que devrait incarner le témoignage oral et dialogique de Štolbová et Tatarka s'y soumet : aux intentions de Štolbová auxquels souscrit Tatarka au moment des enregistrements ; à celles des éditeurs en exil, Martin M. Šimečka et Ján Langoš adaptant, modulant et parfois complétant le texte attribué uniquement au dissident slovaque ; et enfin à Štolbová encore une fois, qui rétablit et élargit même, dans la version complète, le caractère commun de cette œuvre qu'elle avait initiée (s'y rajoute encore le CD-ROM contenant un choix des enregistrements dans la réédition de 2013).

L'écart le plus intéressant reste celui entre la version de Šimečka et Langoš et l'édition complète. Tout un jeu de modulations plus que significatives commence par le fragment que les éditeurs ont placé comme *incipit* de leur volume, cité ici *in extenso* :

> Eva, ma douce, mon âme, mon cœur,
>
> Chanceux que je suis de t'avoir rencontrée. […] Une métaphore littéraire de ma plume a été lue par une professeure, professeure de tchèque, à Prague. Et elle m'a écrit à l'hôpital pour dire combien ça l'a rendue heureuse, animée, excitée. C'était la première fois qu'une lectrice tchèque m'adressait une lettre, me remarquait, aimait une de mes métaphores. À ce moment-là j'étais à l'hôpital, ma belle-fille m'avait lu la lettre. Et je l'ai oubliée. Ce n'est qu'après quelques mois que je l'ai relue et écrit mes remerciements enthousiastes, à Eva :
>
> Chère Eva,
>
> Je vous prie de m'excuser mille fois de la déception que je vous ai causée par ma bêtise sourde. Votre lettre m'a trouvé à l'hôpital, apathique et fiévreux après une troisième opération. Berger des Carpates que je suis, j'adore tout ce qui est vrai. Et vous, si vous me le permettez, vous l'êtes, tout comme l'est la potence à laquelle j'ai été pendu en [19]68.
>
> Mais toi, tu es venue, Eva. Et tu m'as écrit : « je veux te retirer de cette potence comme d'une croix et te toucher jusqu'à ce que tu reviennes à la vie[18] ».

Ce fragment a été extrait et considérablement modifié par rapport au contenu de la dixième des vingt cassettes où il se trouve (à la toute fin de la bande). Dans l'original tel que transcrit dans l'édition complète de 2000, le passage suit le long récit de Štolbová sur l'enterrement de Jaroslav Seifert, ainsi que le souvenir des échanges qu'elle a eus avec ses étudiants à ce sujet. Et c'est au rappel du métier de sa partenaire

[18] Tatarka, Dominik, *Navrávačky*, *op. cit.*, p. 7-8: «Evulienka, duša moja, srdce moje. / Mal som šťastie, že som ťa stretol. […] Napisal som nejakú literárnu metaforu, ktorú si prečítala jedna profesorka, profesorka češtiny v Prahe. A napísala mi do nemocnice, že ju to veľmi potešilo, vzrušilo, nadchlo. Prvýkrát som dostal list od českej čitateľky, ktorá ma vzala na vedomie a ktorej sa páčila jedna moja metafora. Ležal som vtedy v nemocnici a list mi prečítala moja nevesta. A ja som na list zabudol, až po niekoľkých mesiacoch ho znova čítam a napíšem Eve poďakovanie a nadšenie: / Drahá Eva. / Tisíckrát sa vám ospravedlňujem za sklamanie, ktoré som vám spôsobil svojou tupou hluchotou. Váš list ma našiel v nemocnici apatického, v horúčkach po tretej operácii. Ja som karpatský pastier a zbožňujem všetko, čo je pravé. A ty, ak dovolíš, si pravá, a pravá je aj šibenica, na ktorej som odvisol v 68. / A ty si prišla, Eva. Napísala si: chci tě sejmout z té šibenice jako z kříže a dotýkať se tě tak dlouho, až ožiješ».

Published in : JAMBOROVÁ LEMAY, Diana ; BÁTOROVÁ, Mária (dir.), *Dominik Tatarka hier et aujourd'hui (Paris 1939-2019)*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003775, doi : 10.17184/eac.9782813003775

que Tatarka évoque un autre hommage de Štolbová : celui qu'elle lui a dédié dans sa lettre du 23 février 1985[19] et dont le résultat final sont les enregistrements.

Ainsi, ce dialogue de 190 mots, dont 103 sont de Štolbová et 81 de Tatarka[20], a été abrégé et adapté pour aboutir au monologue de ce dernier, qui compte 168 mots dans l'édition *tamizdat*. La voix de la dissidente a été complétement effacée, et ceci même si c'est à elle qu'appartient de citer – de tête, ou plutôt de cœur – la lettre de Tatarka (« je saurais la citer de mémoire encore à présent, mais ceci n'est pas important. Je ne citerai que sa fin[21] »), ainsi que sa deuxième lettre à elle contenant l'image tant politique qu'érotique de l'écrivain-martyr des événements du 1968 (« je veux te retirer de cette potence comme d'une croix et te toucher jusqu'à ce que tu reviennes à la vie[22] »). À ces souvenirs, Tatarka ne fait que répondre par un « oui » (*no*). Tout comme le montre l'*incipit* des enregistrements cité au début du présent texte, l'initiative appartient à la dissidente. Amie et amoureuse.

In principium erat intentio Evæ donc : car c'est elle qui, suite à la lecture d'*Au fil de la plume*[23], initie la correspondance avec Tatarka et, après sa réponse, joue un rôle important dans l'organisation de leurs rencontres et, avant toute chose, leur enregistrement. C'est également elle qui, dès le début, pose les questions, incite Tatarka à évoquer sujets, souvenirs, personnes ou idées précises, aboutissant à l'ordre qu'on connaît de l'édition complète : père, mère, proches, amours, guerre… et jusqu'au considérations politiques et métaphysiques. C'est elle aussi qui complète, parfois en large partie, les réponses, relance les sujets omis, revient aux questions importantes, et c'est elle, enfin, qui initie leur transcription et publication. S'y confirme la thèse de Sabatos sur le rôle passif du Tatarka-dissident dans cet échange et s'y dévoile enfin l'intention première de l'objet hybride *Au fil du bavardage* : celui d'un témoignage du couple dissident tchécoslovaque, un dialogue amoureux enregistré au vif. L'*intentio operis* à en juger par les enregistrements et la version complète serait ainsi de rendre hommage à la vie et l'œuvre de Tatarka par le biais et grâce à l'affection de Štolbová.

Pour rendre la teneur émotionnelle de ces échanges rien de tel que ce fragment de la sixième cassette contenant la suite des souvenirs érotiques de Tatarka, depuis sa première amante, Uľa, et leurs amours dans la rivière Váh pendant la pêche aux menus et grands poissons[24], à travers le récit de la rencontre avec la lectrice de français à

[19] Štolbová, Eva, *Navrávačky s…,* p. 285.

[20] Štolbová, Eva, *Navrávačky…, op. cit.,* p. 155 : « D. T. : A zapomínáš, ze jsi profesorka češtiny, a jedenkrát si četla něco z mých Písačiek. Co sa ti zapáčilo, napsalas mi a já jsem dostal prvníkrát v životě list od české čtenářky, která vzala na vědomí a ktorej sa páčila jedna moja metafora. Ležel sem vtedy v nemocnici a list mi přečtla nevesta (E. S. to znamená česky snacha), snacha, a já sem na list zapomněl, a když sem se vrátil z nemocnice po nějakom měsíci, vidím list, přečtu a napíši Evě Štolbové poděkování, nadšení. / E. S. : Drahá Eva. Tisíckrát sa Vám ospravedlňujem za sklamanie, ktoré som Vám spôsobil svojou tupou hluchotou. Váš list ma zastihol v nemocnici apatického, v horúčkach. – Vedela by som ho aj teraz citovať spamäti, ale to nie je dôležité. Řeknu jenom, jak končil : Ja som karpatský pastier a zbožňujem všetko, čo je pravé. A ty, ak dovolíš, si pravá, a pravá je aj šibenica, na ktorej som odvisol v šesťdesiatomôsmom. Tvoj Dominik Tatarka. (D.T. No). A já jsem v svém druhém listě napsala. Chci tě z ní sejmout, z té šibenice jako z kříže a dotýkat se tě tak dlouho, az ožiješ. »

[21] *Ibidem.*

[22] *Ibid.*

[23] Tatarka, Dominik, *Písačky*, Index, Cologne, 1984. Voir notamment Kazalarska, Zornitza « "Writing Aloud". Latent Performativity in Dominik Tatarka's *Scrawlings* », *in idem,* Tomáš Glanc, Alfrun Kliems (dir.), *Performance – Cinema – Sound. Perspectives and Retrospectives in Central and Eastern Europe,* LIT, Vienne-Zurich, 2019, p. 161.

[24] *Ibid.,* p. 76-77.

Published in : JAMBOROVÁ LEMAY, Diana ; BÁTOROVÁ, Mária (dir.), *Dominik Tatarka hier et aujourd'hui (Paris 1939-2019)*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003775, doi : 10.17184/eac.9782813003775

Bratislava, Sabine Bollack[25] (le seul fragment qui ait été supprimée d'une des cassettes, dans une crise de jalousie de Štolbová, mais qui finalement revient dans les palabres ultérieures de Tatarka[26]) et jusqu'à celles sur les ébats près du feu dans une cabane des bergers… aboutissant aux divagations sur le toucher des seins d'une paysanne vidant un saut d'eau sale (« quand un homme touche aux seins d'une femme, c'est… c'est de l'extase[27] »). Suit ce dialogue résumant tant ces confidences que l'attitude de Štolbová à l'égard des récits de Tatarka, toujours sous le signe du superlatif. Dans l'original, il s'agit de l'usage nominalisé du préfixe *naj-* que j'essaie de rendre en multipliant les équivalences françaises par principe de substitution pour rendre le jeu subtil entre les interlocuteurs, à la fois une grammaire du souvenir et de l'érotisme :

> E. Š. : Comme tu es bien, toi qui as la chance de ne pas comparer une femme à une autre. Nous autres femmes, on se compare parfois… […] Mais chez toi il en est ainsi, et c'est incroyable, que plusieurs fois, que nombre de fois dans ta vie tu as déjà eu le ressenti du meilleur, du summum déjà atteint [*naj*]. Et ceci même si du point de vue de la logique c'est impossible en fait. Le meilleur n'arrive qu'une fois, le superlatif n'advient qu'une fois.
>
> D.T. : Et le summum superlatif continue (E. Š. eh oui), et continue, c'est sup', sup', sup', sup', sup' (E. Š. sup', sup', sup'). Ce n'est qu'après, quand je ferme les yeux et me dis – comme la dernière fois par exemple – cette femme est venue à l'hôpital pour me dire… eh bien, et ainsi de suite, c'était sup', tu sais ? Malgré tout ce que tu racontes sur le sup', sup' sup' qui serait réellement quelque chose de meilleur, le meilleur, la dernière chose qui soit absolue et qu'on accepte… Seigneur, tu m'as envoyé une femme qui se penche sur moi sur mon lit de mort…
>
> E. Š. : Oui. Mais je voulais dire que je le crois, ton sup' le sup'. Oui, j'y crois, même si je dois le partager.
>
> D.T. : Tu ne le partages pas. C'est une suite.
>
> E. Š. : Oui, c'est une suite. J'y crois alors et j'en suis heureuse, et je veux l'entendre à nouveau et je n'ai aucun doute au sujet de « Cela a été déjà dit quelque part. Et même… »[28].

[25] *Ibid.,* p. 68.

[26] Comme l'attestent les notes de l'éditeur, *ibid.*, p. 286-287. Bollack traduira ensuite *Le Démon du consentement* récemment réédité, voir Tatarka, Dominik, *Le Démon…*, *op. cit.*

[27] « …keď sa muž dotkne ženiných ceculí, to je, to je extáza », *ibid.*, p. 95.

[28] « E. Š. : Jak fajn je tobě, máš to štěstí, že nesrovnáváš jednu ženu s druhou. My někdy ženy srovnáváme. […] Ale u tebe je to tak, a to je úžasné, že už několikrát, mnohokrát v životě jsi měl pocit naj. To znamená, že vlastně z hlediska logiky je to nemožné : naj může být jenom jednou. Superlativ může být jenom jeden. / D.T. : A superlativ naj pokračuje (E. Š. ano), pokračuje, je to naj, naj, naj, naj… (E. S. naj, naj, naj). Až potom, keď ja zavriem oči a poviem si – napríklad naposledy : Táto žena prišla do nemocnice a povedala… no, atakďalej, tak to bolo naj, vieš ? Napriek tomu, čo ty hovoríš, že naj, naj, naj je skutočne niečo naj, to posledné, čo je absolútne a čo človek prijme… Bože, dal si mi jednu ženu, ktorá na smrteľnej posteli sa nado mnou nachyľuje… / E. Š. : Ano. No ale já jsem chtěla říct, že já tomu naj věřím. Ano, věřím, i když se o něj dělím. / D.T. : Nedelíš se. To je pokračovaní. / E. Š. : Ano, to je pokračovaní. Takže já tomu věřím a jsem šťastná, a chci to znovu slyšet, a vůbec nemam žádné pochybnosti, že : No, to už bylo někde řečeno. Dokonce… », *Ibid.,* p. 95-96.

Published in : JAMBOROVÁ LEMAY, Diana ; BÁTOROVÁ, Mária (dir.), *Dominik Tatarka hier et aujourd'hui (Paris 1939-2019)*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003775, doi : 10.17184/eac.9782813003775

Suivent un fragment sur la pilosité intime des deux et les souvenirs de la première vue d'un corps masculin nu dans la vie de Tatarka. Et il ne me reste qu'à m'abstenir de commenter davantage la finesse joyeuse de ces jeux d'esprit (et des corps), cette danse où l'admiration reste la figure dominante (malgré les rondes de jalousie) et les corps mûrs n'ont aucune honte d'être des corps, dans leur magie et leur banalité à la fois que les deux (re)découvrent, à la fois gosses se scrutant nus pour la première fois et adultes avec tout le poids de leur expérience.

Inutile de rajouter en revanche que ce genre d'échanges disparut de l'édition *tamizdat : intentiones Martinī et Janī* unifient en revanche, de manière délibérée, ce dialogue parfois chaotique, souvent émotionnel, des deux pour le transposer en monologue censé être au plus près des attentes d'un public à la fin de la période communiste – une fin qui ne fut cependant pas si évidente encore, rappelons-le, en 1988, et surtout en Tchécoslovaquie. Les jeux de l'amour à différents âges, leur naïveté mûre, leur maturité naïve et paradoxale – n'y avaient pas lieu d'être sauf dans les récits de jeunesse de Tatarka tout seul. Comme celui sur Uľa et les poissons qui, lui, fut conservé.

Aussi, les intentions visibles dans les deux *incipit* des éditions fragmentaire et complètes se dévoilent encore mieux lorsqu'on soumet à l'analyse l'objet-livre. Les dialogues de Štolbová et Tatarka une fois enregistrés (0) s'incarnent en effet en texte sous trois formes différentes : (1) transcription, éditions fragmentaires en samizdat (2a) et exil (2b), et enfin édition complète dans les variantes de 2000 (3a) et de 2013 (3b). Sans analyser toutes les variantes du texte – d'autant plus que certaines sont difficilement accessibles, comparer les deux éditions (2a/3a) en tant qu'objets culturels, combinant texte, mise en forme et images (sans prendre cependant en compte les enregistrements sonores dont est pourvue la réédition de 2013, car leur intégration nécessiterait une toute autre méthode de travail) fournit nombre d'indices quant au rôle du « tiers inclus » de ces réalisations éditoriales[29]. Leur importance n'est pas des moindres quant à l'interprétation ultérieure de ces livres : à commencer par le fait que déjà le nom d'auteur/autrice indiqué(e) n'y est pas le même.

La couverture et la page de garde de l'édition en exil de 1988 indiquent en effet, en italiques imitant l'écriture manuscrite, le titre de l'ouvrage de Dominik Tatarka *Au fil du bavardage*. La quatrième de couverture ornée du portrait de l'auteur au visage tant fatigué que déterminé au-dessus de la reproduction de sa signature manuscrite ne fait que le confirmer d'ailleurs. Dans le petit volume de 114 pages *in-12*, le bref « Sur la genèse d'*Au fil du bavardage* » d'une page et demie reste par ailleurs la seule marque de présence d'Eva Štolbová (autre que dans les monologues de Tatarka). L'unification propre aux *intentiones Martinī et Janī* s'effectue afin que la voix du dissident puisse résonner haut et fort, claire, unifiée et forte de l'expérience de toute une vie héroïse son destin. Pour modeler sa vie suffisamment afin que puissent en être inspirés, et modelés à leur tour, les destins des contemporains ? L'aspect parénétique, sinon hagiographique, de ce genre de procédés s'avère fort présent. Il est d'ailleurs annoncé par la référence à l'iconographie religieuse de la Descente de croix qui clôt l'incipit cité plus haut, même s'il est adapté : la Croix devient gibet ; quant au Christ,

[29] Voir à ce propos Chmurski, Mateusz, *Journal, fiction, identité(s). Modernités littéraires d'Europe centrale, 1880-1920,* Eur'Orbem Éditions, Paris, 2018, p. 57-80.

Published in : JAMBOROVÁ LEMAY, Diana ; BÁTOROVÁ, Mária (dir.), *Dominik Tatarka hier et aujourd'hui (Paris 1939-2019)*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003775, doi : 10.17184/eac.9782813003775

c'est bien un (bon ?) « Pasteur » transformé par la violence de l'histoire en gibier de potence.

Quant à la couverture de l'édition complète en revanche, elle indique à son tour que c'est à Štolbová qu'appartient la qualité d'autrice du livre dont le titre a été cependant rallongé pour inclure l'autre interlocuteur : *Au fil du bavardage avec Dominik Tatarka*. La première édition (2000) est ornée du portrait de ce dernier en pullover blanc, le regard inquiet, fumant une cigarette ; la seconde (2013) expose à son tour une image tronquée du couple Štolbová – Tatarka en noir et blanc, rendant peut-être le mieux justice à ce qu'est ce document : plutôt qu'œuvre achevé, un *torso* monumental d'un échange entre deux esprits, deux amis, et deux amours. Certes, la voix de Tatarka la domine parfois quantitativement, mais celle de Štolbová l'anime et le structure : ni les enregistrements, ni les textes qui en résultent n'auraient jamais vu le jour sans l'*intentio Evæ*.

C'est à cette dernière qu'on doit enfin non seulement le rétablissement de la transcription intégrale mais également tout un jeu visuel inclus dans l'édition de 2000, enrichie d'un ensemble de photographies de Viktor Stoilov (né en 1961), connu notamment en tant que père-fondateur des éditions Torst. Comme le précise la « Notice sur les auteurs » à la fin de l'édition, il rencontra Tatarka dans « l'appartement de la famille de Štolbová » le 22 novembre 1985 : « c'est-à-dire à l'époque des premiers enregistrements d'*Au fil du bavardage* dont sont contemporains également les premières 8 photographies reproduites ici [dans l'édition de 2000][30] ». À ces précisions se rajoute le fait que Stoilov immortalisa à son tour les derniers moments de la vie de Tatarka par ses photographies d'un cycle des portraits dédié aux personnages interdits sous le communisme (1988), auquel l'édition rajoute deux images publiées pour la première fois : celui d'un groupe des dissidents (dont Štolbová ainsi que Olga et Václav Havel) faisant des ricochets au bord de la Vltava ; la seconde – l'enterrement de Tatarka par le prêtre Anton Srholec[31].

En somme, tout l'ouvrage est rythmé par ces images, dont le nombre – insuffisant pour accompagner d'une nouvelle chaque partie du volume – équivalent à une des 20 cassettes aboutit à des répétitions significatives. Le début de chaque bande est signalé par le même procédé consistant à extraire un portrait de Tatarka sur le *recto*, à côté du numéro de la cassette, et en fournir l'image en entier sur le *verso*. Trois cycles d'images apparaissent ainsi : après celui dédié au couple, enrichies d'une photo avec Stoilov (pour les parties correspondant aux cassettes 1-4)[32], suit celui dédié à Tatarka solitaire, mais en forme et bien entouré d'admirateurs (posant avec Stoilov ou les *Písačky* à la main : cassettes 5-8)[33] et, enfin, celui « de la maladie et de la mort » de Dominik Tatarka : nombre de photos de Stoilov, parfois répétées, qui exposent la détérioration progressive de son corps, de plus en plus mince, ridé, puis ses mains isolées, une cigarette entre les doigts, et enfin l'enterrement et la tombe (9-20)[34]. Dans cette dernière partie consacrée principalement aux « questions, disons, culturelles, re-

[30] Štolbová, Eva, *Navrávačky s …,* p. 322.
[31] *Ibidem,* p. 180, 246.
[32] *Ibid.*, p. 14, 33, 51 (avec Stoilov), 63.
[33] *Ibid.*, p. 73, 91, 103, 115 (*Písačky* en main).
[34] *Ibid.,* p. 131, 141, 157, 167, 183, 199 (mains), 219, 229, 245 (enterrement), 259 (tombe).

Published in : JAMBOROVÁ LEMAY, Diana ; BÁTOROVÁ, Mária (dir.), *Dominik Tatarka hier et aujourd'hui (Paris 1939-2019)*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003775, doi : 10.17184/eac.9782813003775

ligieuses ou métaphysiques[35] » ainsi que grands débats historiques (comme celui sur le Soulèvement national slovaque)[36] se distinguent deux photos, comme un rappel laudatif du passé, voire de la vivacité d'esprit indépendante de la détérioration du corps : la photo avec les dissident(e)s, et un portrait de Tatarka de profil, dédoublé, pour clore le double récit en texte et images[37]. Comment comprendre ce récit rythmé par les images qui rajoutent un sens supplémentaire à l'entreprise éditoriale de Štolbová effectuée *post mortem* ?

Canonisation, dévotion, institutionnalisation sont les trois versants de ce travail répondant des années plus tard à l'édition *samizdat*. Il s'agit de corriger l'image de l'auteur unique, de rendre justice au couple dialoguant sur les enregistrements d'*Au fil du bavardage*, en somme de rétablir la part de l'œuvre due à Štolbová et à la réalité de la genèse du volume dans la relation des deux protagonistes. Témoin fidèle de ses derniers moments, par le même geste elle s'introduit en scène ressuscitant (et réactualisant) aussi la dernière performance, mémorielle et autobiographique, de Dominik Tatarka.

La canonisation testimoniale de l'aventure intellectuelle, émotionnelle et artistique du couple Štolbová-Tatarka qui en résulte se décline en cassettes (devenant chapitres de l'ouvrage) qui donnent à lire, voir (et même à entendre dans la version de 2013) l'héroïsme de l'écrivain-dissident mourant et ceci de manière encore plus explicite que dans l'édition tronqué de 1988 : l'exposition de ses moments d'hésitation, de faiblesse et de fatigue auxquels c'est Štolbová qui intervient pour compléter l'exercice du souvenir, ranimer le dialogue. Remplis d'amour et de souvenirs, les récits du « berger des Carpates » évoquent sa vie, ses amours, ses idées mais aussi son affection pour elle.

« Proscrit, voulant rester debout[38] » – Tatarka, héros-martyr se voit donc ériger un monument posthume grâce à la dévotion de la gardienne de sa mémoire. Leurs dialogues, rendus de la manière la plus fidèle qui soit aux contemporains, s'accompagnent d'un récit en images dont le rythme conjugue tour à tour amours (de l'écrivain Tatarka, dont celui pour Štolbová), engagements (du dissident Tatarka et de sa partenaire tchèque) et les multiples héritages de sa vie et de son œuvre (tant espérés que réels). Publier *in extenso* le volume de leurs échanges intimes corrige et complète le message initial conçu par les éditeurs des éditions *samizdat* et *tamizdat :* il s'agit de l'humaniser et de le renforcer encore tant en rendant justice à la dévotion de Štolbová qui en constitue la raison première qu'en exposant les circonstances de la maladie et de la mort de Tatarka lui-même. Dans ce contexte, même les imperfections et les silences, la toux ou les mots omis, incompréhensibles à l'oreille attentive de Štolbová elle-même ou du rédacteur de l'édition complète, Norbert Gašaj[39], peuvent être lus non seulement comme preuve de la fidélité de la transcription propre à une édition scientifique, mais aussi comme signes de la vénération des *ultimæ verbis* d'une figure célèbre. Voire d'un clerc, d'un saint laïc ?

[35] « [D.T. :] otázkach, povedzme, kultúrnych, náboženských alebo metafyzických », *ibid.*, p. 231.
[36] *Ibid.,* p. 247 *sqq.*
[37] *Ibid.,* p. 180, 271.
[38] Hugo, Victor « XVI. Ultima Verba », *Les Châtiments,* VII, Paris, Hetzel-Quantin, 1882, p. 427-430, texte disponible sur Wikisource : https://fr.wikisource.org/wiki/Ultima_verba_(Hugo) (consulté le 6.08.2020).
[39] Signalés par ailleurs dans l'édition intégrale par « […] », *ibidem.*

Published in : JAMBOROVÁ LEMAY, Diana ; BÁTOROVÁ, Mária (dir.), *Dominik Tatarka hier et aujourd'hui (Paris 1939-2019)*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003775, doi : 10.17184/eac.9782813003775

C'est par ces biais que les institutions officielles de la Slovaquie contemporaine intègrent donc les amours d'une dissidente tchèque et d'un dissident slovaque. Amours tchécoslovaques enregistrées sur 20 cassettes (rendues au public, plus d'une décennie plus tard), dans une forme de performance intermédiale à deux voix (mais plusieurs textes et images). Entrelacés.

3 Des intentions (et des attentes)

Face aux variantes du mythe de l'auteur-génie (et sa persistance), tellement importantes dans cette région marquée par l'histoire et tentée par la norme qu'est l'Europe centrale, les éditions consécutives peuvent être perçues comme un passage progressif de l'image canonique de l'écrivain-génie à celle, plus réaliste (et plus proche du Réel semblerait-il), de la création artistique. Moins céleste mais non moins sainte, moins abstraite et univoque que les citations des pères romantiques des nations de l'Europe centrale de Mickiewicz à Štúr et Petőfi, utilisées encore de nos jours car fondamentaux pour le « caractère culturel de l'identité nationale développée dans la région[40] », l'image de l'auteur canonique slovaque (et centre-européen) au début du 21e siècle qui peut être déduite de l'édition complète prend ses distances avec le modèle dominant par un triple ensemble de modulations :

Il s'agit tout d'abord de rendre la juste place de la femme dissidente : pendant que la mémoire collective semble avoir retenu principalement les noms masculins de grandes figures de la fin du communisme comme artisans de la chute du mur, l'édition d'*Au fil du bavardage* expose bien tant dans le texte que dans le récit en images les couples Štolbová-Tatarka (ou, en marge, Václav et Olga Havel par exemple) à l'œuvre (la photo au bord de la Vltava peut en témoigner). Dans le cas du texte de l'entretien-fleuve, les proportions dans l'effort commun sont même données à voir, page par page, dans la transcription ce que renforcent encore les choix dans l'appareil éditorial, de la couverture au rajout des photos. Le volume s'inscrit ainsi dans tout un pan de réflexion contemporaine sur les *herstories* centre-européennes, initiée par exemple dans le cas de la *Solidarność* polonaise par les ouvrages de Shana Penn[41], débattue de plus en plus ces dernières années comme le rappellent par exemple la sociologue Katarzyna Szkuta[42] ou, enfin, les nouvelles analyses des voix marginalisées des femmes plurilingues (et cosmopolites) dans la littérature moderne de la région[43].

Il s'agit ensuite d'évoquer l'érotisme et la sexualité sans tabou, telle que narrée jovialement par Štolbová et Tatarka. Indépendamment de nos habitudes de lecture

[40] Maslowski, Michel « Introduction », *in idem,* Paul Gradvohl, Didier Francfort (dir.), *Culture et identité en Europe centrale Canons littéraires et visions de l'histoire,* IES, Paris-Brno, 2009, p. 14. *Cf.* p. ex. la paraphrase de ce dernier par Viktor Orbán lors de la fête nationale hongroise, le 15 mars 2020 : [s.a.], « Orbán fait une démonstration de force », *Courrier de l'Europe centrale,* le 16 mars 2020 https://www.courrierinternational.com/une/2012/03/16/orban-fait-une-demonstration-de-force (consulté le 6 septembre 2020).

[41] Penn, Shana, *Solidarity's Secret : The Women Who Defeated Communism in Poland,* Ann Arbor, University of Michigan Press, 2005 (éd. polonaise 2003).

[42] Szkuta, Katarzyna « Ouvrières et meneuses, une histoire de *Solidarność* à restaurer », *Courrier de l'Europe centrale*, le 27 août 2020, https://courrierdeuropecentrale.fr/solidarnosc-ouvrieres-et-meneuses-une-histoire-a-restaurer/ (consulté le 6 septembre 2020).

[43] Voir Schwarz, Agatha ; Thorson, Helga « The Aesthetics of Change. Women Writers of the Austro-Hungarian Monarchy », *in* Mitterbauer, Helga ; Smith-Prei, Carrie, *Crossing Central Europe. Continuities and Transformations, 1900 and 2000,* University of Toronto Press, Toronto, 2017, p. 27-50.

Published in : JAMBOROVÁ LEMAY, Diana ; BÁTOROVÁ, Mária (dir.), *Dominik Tatarka hier et aujourd'hui (Paris 1939-2019)*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003775, doi : 10.17184/eac.9782813003775

contemporaines, rappelons qu'il s'agit d'une relation non-exclusive d'un couple transnational (ou, du moins, transculturel) avec une différence d'âge de 23 ans (Štolbová et Tatarka avaient, respectivement, 50 et 73 ans au moment des enregistrements). À elle seule, la présence de fragments érotiques dans l'original et leur traitement dans les versions abrégées en *samizdat* et *tamizdat* mériteraient une étude à part, permettant d'observer les ingérences (ou omissions) des rédacteurs effectués au profit de la cause (ou plutôt de l'image canonique de l'auteur – « conscience de la nation », comme disent les Polonais ?).

Il s'agit enfin non seulement de répondre aux attentes de Štolbová elle-même, mais aussi du public contemporain, à la fois de plus en plus riche en moyens technologiques permettant la préservation de la mémoire et de plus en plus habitué à différentes formes du voyeurisme après l'invention du *Big Brother.* Sans parler des exigences du marché du livre de nos jours, auxquelles fort heureusement une édition financée par les institutions étatiques reste moins soumise.

Nées tantôt au fil du bavardage avec Štolbová, tantôt et au fil de la plume, quelque part entre les ambitions artistiques et les activités quotidiennes, les performances dissidentes de Tatarka réalisées dans son isolement bratislavien[44] s'inscrivent ainsi dans un double contexte. D'une part, il s'agit de l'importance des performances (de l'amour à l'écriture) en signe d'opposition face au régime, non seulement en Slovaquie, mais aussi dans la région (rappelons par exemple les happenings dadaïstes de l'Alternative Orange de Waldemar Fydrych réalisés exactement à la même période)[45]. De l'autre, une fois mis sur papier, les écrits de soi hybrides tels qu'*Au fil du bavardage* arrivent par vagues de plus en plus importantes en Europe centrale. Souvent controversés, ils questionnent nos habitudes de lecture tout en complétant la réception de leurs auteur(e)s, tel le *Journal* de Franz Kafka qui n'en est pas un (mais un ensemble des *Journaux*, all. *Tagebücher*, censurés et uniformisés par Max Brod), ou *Kronos* de Witold Gombrowicz (chronologie accompagnant le *Journal* ou œuvre à part entière ?), ainsi que nombre d'autres publications récentes[46].

L'exposition de la sexualité et du corps grièvement malade, le caractère hybride de la notation ainsi que les enjeux complexes de la publication rapprochent en particulier *Au fil du bavardage* des deux parutions récentes qui offrent des parallèles troublants. Tout d'abord, *Kronos* de Gombrowicz et *Au fil du bavardage* se rejoignent dans l'exposition de la corporalité d'un auteur canonique (de la sexualité non-normative aux défaillances du corps exposées sans fard) qui aboutit à « la transgression générique et la pulvérisation de la voix d'écrivain-génie[47] » selon la formule de Malgorzata Smorag-Goldberg. Ensuite, les *Documents sur la maladie et la mort de Dezső Kosztolányi,*

[44] Voir l'article de Zornitza Kazalarska, *op. cit.*

[45] Voir Guérin Gourgaud, Nicole, *De l'agit-prop au happening : Alternative Orange*, thèse de doctorat, Université Lyon II, 1993, disponible en ligne (consulté le 8 septembre 2020) : http://orangealternativemuseum.pl/#nicole-gourgaud-doctoral-thesis.

[46] Kafka, Franz, *Journal,* trad. de Marthe Robert, Gallimard, Paris, nombreuses éditions. Depuis peu sont également disponibles en français les *Journaux* de Kafka dans leur traduction intégrale grâce au travail monumental du regretté Robert Kahn, voir Kafka, Franz, *Journaux. Première traduction intégrale*, Nous, Caen, 2020 ; Gombrowicz, Witold, *Kronos*, trad. de Malgorzata Smorag-Goldberg, Stock, Paris, 2013.

[47] Smorag-Goldberg, Malgorzata « La revendication de l'informe dans *Kronos* de Witold Gombrowicz », communication inédite prononcée à la journée d'études *Normes et transgressions en Europe médiane*, CEFRES, Prague, le 15 juin 2016.

Published in : JAMBOROVÁ LEMAY, Diana ; BÁTOROVÁ, Mária (dir.), *Dominik Tatarka hier et aujourd'hui (Paris 1939-2019)*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003775, doi : 10.17184/eac.9782813003775

publiés en 2010 dans le cadre de ses *Œuvres complètes* et reproduisant l'ensemble de la correspondance médicale lié au combat de de l'écrivain avec le cancer (et jusqu'à l'extrait de l'acte de son décès)[48] s'apparentent *Au fil du bavardage* tant dans le respect pour les dernières heures d'un grand auteur que dans l'interrogation face à l'infirmité qui semble « comme une projection de cette fameuse part maudite de nous[49] ». Celle qu'on partage toutes et tous sans exception aucune.

Ainsi, les *Navrávačky* témoignent sans doute du rôle important de l'intimité performée en signe de distanciation (et dissidence) à l'époque, mais également de ses frontières mouvantes dans le temps et des modulations dans sa perceptions survenues depuis. Face aux œuvres qui incarnent en effet des variantes du mythe de l'auteur-génie (et son besoin persistant dans une région que distinguent tant les nations que les nationalismes culturels), les publications récentes – de Gombrowicz, de Kosztolányi ou de Štolbová et Tatarka – restent (in)fidèles, questionnant, contestant ou réfutant les auréoles dont les attentes du public justifieraient l'emploi. Des « belles infidèles[50] », traduisant à leur tour figures, constellations et canons nationaux au langage humain, trop humain ?

Bibliographie

Brabenec, Peter (dir.), *Dominik Tatarka, un écrivain en dissidence*, L'Harmattan, Paris, 2006.

Chmurski, Mateusz « À bon entendeur » *in* Tatarka, Dominik, *Le Démon du consentement et autres textes*, textes réunis et édités par Mateusz Chmurski, trad. de Sabine Bollack *et al.*, Eur'Orbem Éditions, Paris, 2019.

Chmurski, Mateusz, *Journal, fiction, identité(s). Modernités littéraires d'Europe centrale, 1880-1920,* Eur'Orbem Éditions, Paris, 2018, p. 57-80.

Chmurski, Mateusz « Acts of (Liminal) Speech. *Dezső Kosztolányi's Documents of Illness and Death* between Philology, Hagiography and Performativity », *in* Glanc, Tomáš ; Kazalarska, Zornitza ; Kliems, Alfrun (dir.), *Performance – Cinema – Sound. Perspectives and Retrospectives in Central and Eastern Europe*, LIT, Zurich, 2019, p. 167-183.

Csáky, Moritz, *Das Gedächtnis der Städte : Kulturelle Verflechtungen. Wien und die urbanen Milieus in Zentraleuropa,* Böhlau, Vienne, p. 76–77.

Galmiche, Xavier « "Les dissidents, ça tient dans la main". À propos de Dominik Tatarka » *in* Tatarka, Dominik, *Le Démon du consentement et autres textes*, textes réunis et édités par Mateusz Chmurski, trad. de Sabine Bollack *et al.*, Eur'Orbem Éditions, Paris, 2019.

Gombrowicz, Witold, *Kronos*, trad. de Malgorzata Smorag-Goldberg, Stock, Paris, 2013.

Jauss, Hans-Robert, *Pour une esthétique de la réception*, Gallimard, Paris, 1990.

Kafka, Franz, *Journal,* trad. de Marthe Robert, Gallimard, Paris, nombreuses éditions.

Kafka, Franz, *Journaux. Première traduction intégrale*, Nous, Caen, 2020.

Kazalarska, Zornitza « "Writing Aloud". Latent Performativity in Dominik Tatarka's *Scrawlings* », *in idem,* Tomáš Glanc, Alfrun Kliems (dir.), *Performance – Cinema – Sound. Perspectives and Retrospectives in Central and Eastern Europe,* LIT, Vienne-Zurich, 2019.

[48] Voir Chmurski, Mateusz « Acts of (Liminal) Speech. *Dezső Kosztolányi's Documents of Illness and Death* between Philology, Hagiography and Performativity », *in* Glanc, Tomáš ; Kazalarska, Zornitza ; Kliems, Alfrun (dir.), *Performance – Cinema – Sound. Perspectives and Retrospectives in Central and Eastern Europe*, LIT, Zurich, 2019, p. 167-183.

[49] Stiker, Henri-Jacques, *Corps infirmes et sociétés : essais d'anthropologie historique*, Dunod, Paris, 2013, p. 289.

[50] *Cf.* Mounin, Georges, *Les Belles infidèles,* Presses universitaires du Septentrion, Lille, 1994.

Published in : JAMBOROVÁ LEMAY, Diana ; BÁTOROVÁ, Mária (dir.), *Dominik Tatarka hier et aujourd'hui (Paris 1939-2019)*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003775, doi : 10.17184/eac.9782813003775

Maslowski, Michel « Introduction », *in idem,* Paul Gradvohl, Didier Francfort (dir.), *Culture et identité en Europe centrale Canons littéraires et visions de l'histoire,* IES, Paris-Brno, 2009, p. 14.

Penn, Shana, *Solidarity's Secret : The Women Who Defeated Communism in Poland,* Ann Arbor, University of Michigan Press, 2005 (éd. polonaise 2003).

Sabatos, Charles « Can the dissident speak ? The Czech woman writer in the work of Philip Roth and Dominik Tatarka », *World Literature Studies,* vol. 9, n° 4, 2017.

Schwarz, Agatha ; Thorson, Helga « The Aesthetics of Change. Women Writers of the Austro-Hungarian Monarchy », *in* Mitterbauer, Helga ; Smith-Prei, Carrie, *Crossing Central Europe. Continuities and Transformations, 1900 and 2000,* University of Toronto Press, Toronto, 2017.

Smorag-Goldberg, Malgorzata « La revendication de l'informe dans *Kronos* de Witold Gombrowicz », communication inédite prononcée à la journée d'études *Normes et transgressions en Europe médiane*, CEFRES, Prague, le 15 juin 2016.

Stiker, Henri-Jacques, *Corps infirmes et sociétés : essais d'anthropologie historique, Dunod, Paris, 2013,* p. 289.

Szkuta, Katarzyna « Ouvrières et meneuses, une histoire de *Solidarność* à restaurer », *Courrier de l'Europe centrale*, le 27 août 2020, https://courrierdeuropecentrale.fr/solidarnosc-ouvrieres-et-meneuses-une-histoire-a-restaurer/ (consulté le 6 septembre 2020).

Tatarka, Dominik, *Písačky*, Index, Cologne, 1984.

Vaculík, Ludvík « První nový Čechoslovák », *Proměny,* vol. 26, n° 2. http://orangealternativemuseum.pl/files/10_Publikacje_Publications/06_Nicole%20Gourgaud_Praca_Doktorska/str1-200.pdf.

Published in : JAMBOROVÁ LEMAY, Diana ; BÁTOROVÁ, Mária (dir.), *Dominik Tatarka hier et aujourd'hui (Paris 1939-2019)*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003775, doi : 10.17184/eac.9782813003775